



# L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE,

SEUL ORGANE INTERNATIONAL, PARAISSANT TOUS LES JOURS A MADRID,

JOURNAL POLITIQUE, INDUSTRIEL, AGRICOLE, FINANCIER, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

Ce journal paraît en deux éditions : Le matin, en ESPAGNOL; et le soir, EN FRANÇAIS.  
Este periódico sale en dos ediciones: Por la mañana, en ESPAÑOL; y por la tarde, en FRANCES.

A MADRID, — tout ce qui concerne la Rédaction doit être envoyé à M. Breistroff de Rochebrune, Directeur Général, rédacteur en chef, Calle del Sordo, 37.  
Pour les abonnements, les réclames, les annonces à insérer, s'adresser à l'Administration du Journal, Calle del Sordo, 37; ou chez MM. Bailly-Brillière et Duran, libraires.

### PRIX D'ABONNEMENT:

MADRID.....	16 fr.	45 fr.	90 fr.	180 fr.
PROVINCES.....	20	60	120	240
FRANCE ET AUTRES PAYS.....	6 fr.	18 fr.	36 fr.	72 fr.
OUTRE-MER, LES ANTIILLES ET LES COLONIES.....	8	20	40	80

Les abonnements commencent le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.

Pour les abonnements, les annonces et les réclames à insérer, s'adresser :  
DANS LES PROVINCES, chez tous les libraires; à Barcelone, chez M. Bonnebault, libraire, Rambla del Central.  
A LISBONNE, chez M. Plantier, libraire.  
A PARIS (pour toute la France), à l'Agence du Journal, chez M. Ern. Clair, rue St-Marc, 30.  
A LONDRES, Leicester Square, 19.  
A BRUXELLES, à l'Office de publicité, Montagne de la Cour.

### DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE PARTICULIÈRE. DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Dépêche reçue le 17 avril à 5 1/2 heures du soir.  
Paris.  
3% extérieur 43 7/8  
Id. intérieur 37 3/8  
Dette différée 26 3/8  
Id. amortissable 4 1/2 à 33 3/8  
Fonds français 3% 69 3/8  
Fonds anglais 3% Consolidés 90 1/2 à 96 5/8

BOURSE DE MADRID.  
3% consolidé 39-35 publiée.  
Id. différée 27 25.  
Dette amortissable 1<sup>re</sup> classe — amortissable 2e id.

L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE, comme tous les journaux de Madrid et de Londres, ne paraît pas le dimanche.

Ceux de nos abonnés qui, ayant reçu l'édition française, voudraient la remplacer par l'édition espagnole et vice-versa, voudront bien en faire la demande à l'administration du journal, et l'envoi qu'ils auront indiqué leur sera fait immédiatement.

Malgré tous les soins de l'administration du journal, il s'est produit depuis trois jours de nombreuses irrégularités dans le service de distribution des numéros. Nous prions instamment tous nos abonnés de vouloir bien nous donner avis des émissions ou des retards, qui auraient encore lieu.

Des mesures sont prises, du reste, pour que ces irrégularités ne se renouvelent pas.

### MADRID LE 18 AVRIL. DU LIBÉRALISME MODERNE.

Né des aspirations de l'esprit philosophique et humanitaire, le libéralisme moderne a rencontré d'ardentes sympathies, de chaleureux enthousiasmes parmi les hommes les plus éclairés de tous les pays; il a même remporté de nombreuses, d'éclatantes victoires sur les abus du passé, et, comme triomphe de ses combats, il peut montrer avec un légitime orgueil les garanties constitutionnelles que la plupart des peuples civilisés doivent à son énergie initiatrice: L'égalité des citoyens, devant la loi, le vote des impôts par ceux qui les paient, la résurrection de la dignité humaine, la proclamation des idées de fraternité, de paix et de solidarité universelles, telles sont les imperissables conquêtes dont l'avenir se chargera de développer les bienfaits parmi les hommes de bonne volonté.

Pourquoi faut-il qu'enivré de ses triomphes, le libéralisme ait oublié son origine, méconnu les enseignements de la modération, compromis ses principes et sa gloire en faisant alliance avec les ennemis de toute foi, de toute autorité, de toute religion, de toute monarchie? Pourquoi faut-il, en un mot, qu'après avoir

roulé de révolutions en révolutions, il soit venu aboutir, un jour, à l'athéisme en religion, au communisme en politique?

Il n'a pas su s'arrêter à temps et, comme tous les vainqueurs, aux excès de ses adversaires il a substitué les siens.  
Une fois lancé sur la pente de la révolte religieuse ou politique, l'esprit humain ne connaît plus ni frein ni mesure. La répression des abus, la réforme des institutions, la réalisation des progrès les plus inespérés ne suffisent pas à le satisfaire. Dans l'audace de ses théories, il se précipite à la poursuite des rêves les plus chimériques et souvent les plus impies; traditions, famille, propriété, rien n'est sacré pour lui et, loin de s'humilier devant la majesté de l'univers, il vient se briser aux pieds du trône immortel du Dieu qu'il blasphème!

La grande erreur de notre siècle a été partagée même par les hommes les plus honorables, a été de croire que l'on pouvait impunément briser toutes les anciennes barrières politiques ou religieuses et céder aux exigences d'un libéralisme doublé de démagogie. C'est ainsi qu'ont été excités tous les appétits individuels, usés les rouages administratifs et chargés les peuples d'une innombrable armée de candidats au budget, d'aspirants aux fonctions publiques. Cette erreur-là, la France l'a payée du sang de ses rois, de la perte de ses trésors; tôt ou tard elle conduira l'Angleterre et les Etats-Unis aux abîmes d'un effroyable cataclysme.

Quand les anarchistes d'en haut tendent la main aux anarchistes d'en bas, c'en est fait du libéralisme et le règne de la démagogie commence.  
Grâce à la Providence, l'Espagne catholique et monarchique n'a pas eu chez elle ce triste spectacle des horreurs de l'impérialisme et religieuse; elle compte un grand nombre de libéraux, mais l'immense majorité d'entre eux comprend à merveille que l'arbre de la liberté n'a pas besoin d'être arrosé par le sang des victimes pour pousser des rameaux vigoureux, et que le peuple ne gagne jamais rien aux bouleversements politiques, aux renversements de trônes ou de ministères, qui peuvent servir les passions de quelques individualités.

Ces sages libéraux ne séparent pas, dans leur esprit et leurs affections, le trône de l'autel, les sujets du souverain, la constitution du progrès, la cause du passé de celle de l'avenir. L'apaisement des esprits, l'extinction des partis, la conciliation du respect des traditions avec le développement de toutes les améliorations sociales, voilà le but, voilà la tâche qu'ils imposent à leur patriotisme.

Circoscrire dans ces limites, obéissant à la seule impulsion du bon sens et de la raison et de l'honneur, le libéralisme devient le premier besoin, le premier agent du salut et de la prospérité des peuples. Il ne renverse pas, il édifie; il ne blesse pas, il sauve; il n'obscurcit pas, il éclaire; il n'anathématise pas, il prêche. Il affranchit les esprits, moralise les cœurs, élève les caractères, détruit les préjugés, combat l'égoïsme, égalise les devoirs et les droits; il donne enfin à tous les travailleurs de la même patrie, à tous les enfants du même sou-

verain le pain quotidien de la vie intellectuelle et matérielle. L'évangile est sa foi, le progrès son espérance, et sa devise est celle du drapeau que nous avons arboré.

Où le voit, il ouvre un vaste horizon à l'activité de ces intelligences ardentes, de ces cœurs généreux dont nous parlions dans un de nos précédents articles. Tous les hommes sérieux, tous les représentants de la génération actuelle, depuis les sommités de la grande classe jusqu'aux modestes échelons de la classe ouvrière, n'accorderont-ils pas leurs sympathies, leurs encouragements aux efforts de ce libéralisme intelligent qui se résume dans la sainte trinité de l'instruction, du travail et de la charité? Nous en appelons aussi à cette brillante jeunesse qui, depuis quelques années, travaille avec tant d'amour à reconstruire toutes les ornières de l'économie en descendant sur l'agriculture, l'industrie et le commerce l'exubérance de ses forces, ne fera-t-elle pas bien plus pour les intérêts et la gloire de sa chère patrie, que si elle mettait toute la vigueur et la virginité de son courage au service d'une idée plus ou moins politique, d'une personnalité plus ou moins égoïste?

Nous connaissons la valeur des élans généreux, la puissance de l'enthousiasme qui anime les jeunes libéraux de notre époque. Selon que l'expansion de leurs sentiments trouvera une plus large issue vers le bien et que l'ardeur de leurs aspirations sera plus énergiquement utilisée au profit des classes laborieuses, plus rapides seront les progrès de la patrie commune dans la voie du bien-être et de la liberté, plus inébranlables deviendront ses sources productives.

Les écueils auxquels se heurte depuis si longtemps le libéralisme, quand il s'applique aux questions brûlantes de la politique et de la religion, disparaissent du moment où il n'a plus en vue que le développement du travail rationnel, que les conquêtes des améliorations morales et matérielles.

Les excès de zèle et de passions ne sont jamais à redouter en matière de perfectionnements agricoles, industriels et commerciaux. Là, mais là seulement, peut-être illimitée le champ de l'ambition individuelle, illimitée encore la satisfaction de tous les égoïsmes, parce qu'il n'est pas d'opération, pas de bénéfice qui ne se traduise forcément en une rosée bienaisante pour toutes les classes sociales.

Si libéralisme signifie liberté, il signifie aussi liberté. Jusqu'à présent la plupart des libéraux de tous les pays n'ont vu qu'un côté de leur drapeau, et il est bien que nous proposons l'autre à leur admiration ou, tout au moins, à leur respect. Oui, en tant qu'expression de la liberté politique, le libéralisme est une grande, une magnifique reconnaissance des droits de l'individu. Mais si les devoirs qu'imposent ces droits sont foulés aux pieds par des factieux assez habiles pour égarer des masses ignorantes, si cette reconnaissance de l'autocratie du personalisme dégénère en oppression publique et devient une arme, armée terrible, contre la société tout entière, où sera le bénéfice national, et de quel nom alors devra s'appeler le libéralisme qui aura enfanté de pareilles monstruosités? Ce

sera la tyrannie de l'oligarchie, comme en Angleterre, ou le despotisme de la brutalité plébéienne, comme aux Etats-Unis, à moins que tous les instincts populaires, toutes les aspirations du personalisme libéral ne se réfugient comme en France, dans l'empire du suffrage universel.

Pour vivre et marcher d'un pas sûr vers ses hautes destinées, le libéralisme moderne qui n'a pas la force de se transformer tout à coup, sans secousse et sans révolution, en une démocratie organisée, hiérarchisée monarchiquement, a besoin d'en finir, au plus vite, avec les luttes de partis, s'il ne veut pas être débordé, submergé un jour par le torrent des passions démagogiques; il a besoin surtout de détourner l'énergie de ses représentants les plus élevés et les plus éclairés vers l'amélioration morale et matérielle de tous les citoyens.

Les hommes qui entreront résolument dans cette voie seront deux fois libéraux; d'un côté, par l'instruction et l'éducation, ils prépareront les générations qui s'élèveront au régime d'une sage liberté; de l'autre, ils prépareront aux travailleurs de toutes les catégories les libéralités de leur capital et de leur intelligence. Il n'y aura plus alors de libéraux entre eux, de victimes des passions égoïstes de quelques individualités politiques ou religieuses; le bénéfice du libéralisme sera pour tous les citoyens grands ou petits, et la société s'en réjouira comme de la plus belle application des sublimes maximes de l'évangile. Les peuples les plus libres sont ceux où l'ordre trouve le plus de garanties, le travail le plus d'aliments, la charité et la fraternité le plus de fervents adeptes. C'est une observation que nous ne nous lasserons pas de rappeler aux véritables libéraux de l'Espagne et de tous les pays.

### REVUE POLITIQUE.

Un nouveau courrier des Indes apporté par Ganje complète les premiers renseignements relatifs à la prise de Lucknow et les modifie d'une manière assez importante.

Cent dix-sept canons ont été pris pendant le siège aux révoltés, qui ont perdu 2,000 hommes; et non pas 500 comme la dépêche précédente l'indiquait. Quant à l'armée des rebelles, pour comprendre son étendue et son immense force numérique, il suffit de savoir qu'après la conquête de Lucknow, 50,000 insurgés se sont dirigés vers le Rohilam, et que, près de Shanssi, Sir H. Rose a rencontré un autre corps d'armée de 50,000 indiens.

Enfin, pendant que la brigade anglaise de Stewart s'emparait de Chanderi, le fort de Chuchard tombait au pouvoir des révoltés de Calpi.

Le paquebot anglais le Medway est arrivé avec la maille de Rio-Janeiro du 16 mars. Les dépêches dont il était porteur annoncent que le différend entre le Brésil et le Paraguay touche à une conciliation; que, les fleuves brésiliens sont désormais ouverts à la navigation pour tous les pavillons jusqu'à Cuyaba, capitale de la province du centre, et que la guerre est fin-

mineute, entre le général Urquiza, et la république de Buenos-Ayres.

Les opérations électorales commencent en Portugal, dans les collèges paroissiaux, le 2 mai prochain. Tout semble promettre dans les provinces une majorité considérable aux candidats du gouvernement. La nouvelle chambre des députés se réunira pour la première fois le 7 juin.

A Berlin, la chambre des seigneurs est saisie d'un projet de loi tendant à obtenir que le gouvernement prussien insiste auprès de la Diète germanique pour la suppression des banques de jeu en Allemagne. La commission chargée de l'examen de cette demande a proposé l'acceptation, en en modifiant la rédaction primitive.

La surprise des îles semble être devenue un système à l'ordre du jour. Nous insistons avant hier sur la conquête entièrement inégale de Périm par les anglais; un journal français, le Courrier de Paris, nous apporte aujourd'hui une protestation analogue contre la violation du droit public commise par les Américains qui viennent d'occuper l'île de Ramaze.

Ramaze géographiquement et politiquement dépend d'Haïti, comme toutes les autres petites îles groupées autour de la principale; comme plusieurs d'entre elles, elle était inhabitée, et cet abandon tenait beaucoup moins à la négligence des populations qu'à la politique du gouvernement haïtien qui a toujours voulu centraliser ses sujets sur la grande terre.

L'occupation d'une telle position maritime, jusque dans l'archipel haïtien, offre le même caractère d'audacieuse ambition que les conquêtes anglaises dont nous avons fait l'énumération.

En présence de cet acte d'improbité internationale, en se souvenant surtout des manœuvres plus déloyales encore par lesquelles les Etats-Unis ont révélé leurs convoitises à l'égard de Cuba; on sent la même politique d'envahissement animer l'Amérique et l'Angleterre. Leur rivalité, les proportions immenses de leurs ressources maritimes, tout les pousse dans cette voie, et chacune d'elles y marche avec cette hardiesse odieuse que donne vis-à-vis des états faibles l'autorité du plus fort! Ne rencontreront-elles pas, enfin sur cette route un obstacle sérieux? Je seul infatigable; l'opposition résolue de toutes les autres grandes nations?

Le gouvernement de Naples vient de publier un mémorandum adressé à tous les gouvernements de l'Europe et destiné à prouver par tous les motifs tirés du droit et du fait, que la prise du vapeur sarda le Cagliari, navigant sous pavillon britannique et chargé de révoltés et d'armes pour une insurrection, a été un acte légal autant qu'il était nécessaire.

Cette preuve avait été déjà donnée dans une dépêche du 30 janvier dernier. Le mémorandum invoque l'opinion des jurisconsultes les plus estimés; il cite l'arrêt rendu le 7 septembre 1852 par la cour de Cassation de France, au sujet du Carlo-Alberto saisi par les français dans des circonstances analogues; il cite enfin le jugement de l'Angleterre elle-même qui, en 1848, reconnut que le navire napolitain le Stromboli avait légalement capturé des révoltés siciliens parmi lesquels se-

### FEUILLETON

#### DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

#### LA PERLE DE GRAVELINES.

PAR CASIMIR HENRIQY.

VII. (Suite.)

Malgré son antipathie pour les Français, sentiment que je n'ai jamais partagé, sir J. Wilford, qui est bon et généreux, se serait ému, à ma prière, ou même uniquement par intérêt pour vous de demander la liberté de votre mari. Cette faveur lui eût été accordée sans difficulté. Heureusement, je ne l'ai obtenu ni par moi-même.  
L'air de Richmond m'a fait du bien; je me sens beaucoup mieux depuis quelques jours. Nous retournerons à Londres la semaine prochaine. J'irai voir des amis puissants, et quelques-uns des lords de l'amirauté que je connais; je m'adresserai aux ministres, s'il le faut. Séchez donc vos pleurs, chère amie; séchez vos pleurs et espérez! Votre mari vous sera bientôt rendu.  
Mais, le lendemain, mistress Wilford se coucha pour ne plus se relever. Son agonie fut courte; elle s'éteignit comme une lampe où il n'y a plus d'huile. — Marguerite ne quitta pas un instant le lit de la mourante, qui, pour reconnaître ses soins affectueux et son dévouement, et ne pas la laisser sans ressources sur une terre étrangère, où nul ne serait venu à son aide, lui légua, en la béniissant, deux mille livres sterling.

Le soleil, se levant sur la vallée de la Tamise, dardait pour la troisième fois ses joyeux et chauds

rayons sur la tombe de mistress Wilford; lorsque Marguerite arriva à Chatham, ou plutôt à Rochester, car Chatham n'est autre chose que l'arsenal de cette ville.

Elle ne se sentait pas de joie, la pauvre femme, en approchant des lieux qu'elle habitait son mari; mais, à l'aspect des noirs pontons, dont la file serrée serpentait au milieu des eaux jaunâtres de la Medway, elle éprouva un inexprimable serrement de cœur.

Des larmes abondantes mouillèrent encore ses yeux, et le décoloragement s'empara d'elle. Elle comprenait combien elle avait perdu, en perdant l'appui de sa bienfaitrice, quoiqu'elle fût bien éloignée de supputer toutes les difficultés et tous les dangers de l'entreprise qu'elle méditait.

La nuit vint, et les ténèbres et les sombres pensées qui l'agitaient ne lui permirent pas de prendre du repos. La voix stridente des sentinelles, s'élevant dans l'obscurité et rompant seule, par intervalles, le silence de la nuit, alors que les grosses et lugubres cloches des pontons mesuraient le temps, cette voix lui semblait un chant de mort. Puis elle entendait aussi parfois des coups de fusil, tirés sans doute sur des prisonniers qui tentaient de s'évader. Vingt fois la pensée lui vint de s'élaner au hasard vers le rivage; mais elle n'en eut jamais la force. Peut-être n'était-elle venue à Chatham que pour recueillir un cadavre.

Marguerite, ainsi en proie à des craintes qui pouvaient bien être chimériques, avait passé une nuit horrible. Cependant, avec les premiers clartés de l'aube, dont les teintes rosées égayaient un ciel plus transparent que d'ordinaire, et à ce murmure vague et confus qui s'échappa du sein d'une ville qui se réveillait, le courage lui revint. Dieu, qu'elle ne cessait d'implorer avec ferveur, devait avoir écouté sa prière. Il ne pouvait l'avoir conduite jusque-là, à travers tant d'événements, pour lui réserver une cruelle déception qui l'eût tuée.

taverne un des soldats en garnison sur le Warrior. Ce militaire ne crut pas charger beaucoup sa conscience en acceptant une belle gigote toute neuve, à l'effigie de Georges III. Il lui était si facile de rendre le léger service qu'on lui demandait en échange. Il ne s'agissait pour lui que de donner certains renseignements sur le personnel de son ponton, et de remettre en secret au prisonnier Dutailly, qu'il connaissait parfaitement, un inoffensif petit billet cacheté. On lui faisait d'ailleurs entrevoir, comme une juste rémunération de sa discrétion et de sa complaisance, d'autres guinées non moins éblouissantes. Le billet était ainsi conçu:

« Tu Marguerite est ici près de toi. Tu la verras bientôt; mais sois prudent, agit comme si tu ne la connaissais pas, et, surtout, aie confiance en Dieu. S'il a permis que j'arrivasse jusqu'à toi, c'est que, sans doute, il nous réserve des jours meilleurs après ce temps d'épreuves! »

Des jours meilleurs! disait-elle; et pourtant, en écrivant ces mots, sa main tremblait, et ce n'était pas de joie.

Le billet fut remis fidèlement à son adresse, avec de cette ponctualité, fruit de la discipline militaire, qui, dans tous les pays, distingue le soldat.

Je n'essayerai pas de peindre la surprise du prisonnier, en reconnaissant l'écriture de sa femme. Il ne pouvait en croire ses yeux; il se tâta comme pour s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'un rêve. Sa femme était à Chatham! et il allait la revoir, lui parler, lui dire combien il avait souffert loin d'elle! Ce bonheur inespéré l'arrachait à un désespoir; car, il en était venu, le malheureux! à ne plus pouvoir supporter l'existence, et depuis quelques jours, des pensées de suicide l'obsédaient sans relâche.

en ce moment un ange envoyé de Dieu, pour le consoler et lui rendre l'espérance.

On sait ce qu'étaient les pontons anglais, ces prisons flottantes où l'on entassait quelquefois jusqu'à huit cents prisonniers; mais il faut en avoir vu pour se faire une idée du sentiment pénible que l'on éprouve à leur aspect.

Autant un vaisseau armé est gracieux, imposant, majestueux, beau à voir enfin, soit que, couvert de toiles, il déchire dédaigneusement les flots soit qu'il se balance sur une rade, retenu par ses ancres, autant il est repoussant, lorsque, déformé par l'âge, blanchi par la pluie, et les sabords garnis de barreaux de fer, il étale sa haute carcasse, toute tachée de rouille, sur les eaux fangeuses d'une rivière.

La vie, dans ces espèces de tombeaux, n'était qu'une torture continuelle, une longue agonie. On y donnait aux prisonniers une nourriture malsaine et à peine suffisante pour les empêcher de mourir de faim, et, pour la moindre infraction à des règlements arbitraires que n'avait certainement pas dictés l'humanité, ils étaient jetés dans des cachots humides et infects, où ils manquaient à la fois d'air, de lumière et d'espace. Là, les hommes les plus robustes ne pouvaient résister longtemps, même lorsqu'il était soutenu par le faldacieux espoir d'une prompte délivrance, et tel qui y descendait parfaitement sain d'esprit, n'en remontait pas toujours avec son intelligence.

L'oisiveté, au sein d'une dégradante promiscuité, avait des effets que nous ne pouvons décrire, le moral de ceux qui étaient trop apathiques, insouciant ou brutaux pour chercher à se distraire au moyen d'un travail quelconque.

Afin de prévenir les tentatives d'évasion, fréquentes, quoique rarement couronnées de succès, l'extérieur au ponton était tout hérissé de sentinelles, et à des dens veillaient de nombreux et infatigables geôliers.

Le cadre étroit de cette histoire ne comportant pas, outre exposé de toutes les anaires et de tous les traitements barbares que subissaient les hôtes des

pontons; j'ajouterai seulement que la plupart des prisonniers étaient dépouillés en arrivant, de ce qu'ils possédaient, et qu'on les laissait quelquefois deux et trois jours sans aliments, sous le prétexte qu'ils n'avaient pas encore reçu de destination.

On retenait une grande partie de l'argent que leurs familles leurs faisaient passer, lorsqu'on ne retenait pas tout; et il en était de même du prix des objets, chefs-d'œuvre d'habileté et de patience, qu'ils confectionnaient et faisaient vendre à terre par les soldats. A l'hôpital, ils n'étaient guère mieux traités, lorsqu'on ne les considérait pas comme des animaux sur lesquels était permis de faire toutes sortes d'expériences.

Lorsque Marguerite arriva à Chatham, Dutailly sortait à peine d'un cachot où on l'avait tenu deux mois enfermé, pour le punir de ce qu'il avait tenté de s'évader. Il n'était pas de prisonnier plus difficile à garder et qui eût moins de respect pour ses geôliers; aussi le traitait-on et le surveillaient plus rigoureusement encore que les autres. Cependant, il aurait peut-être pu sortir de sa prison, s'il n'eût été lâchement trahi. L'importance de dire comment, car il s'ensuivit une lutte spontanée de justice extralégale qui ensanguina l'entrepont du Warrior.

On a vu précédemment que le calfat Moreau, l'infâme complice de l'incendiaire Perrin, dont le châtiment avait suivi de si près le crime, avait, lui aussi été pris par les Anglais et mis sur le Warrior. Loin de se repentir, à la vue de Dutailly de son abominable conduite, ce misérable sentit sa haine se réveiller plus ardente que jamais. Néanmoins, il dissimula avec tant d'art, il drapa si bien sa perfidie dans le manteau de l'amitié, qu'il ne tarda pas à gagner toute la confiance de son compatriote.

trouvait un sujet britannique. Il conclut à ce que la tentative entreprise par le Cagliari soit assimilée à un de ces actes de piraterie et d'agression contre lequel tout pays a le devoir de s'armer.

Au point de vue général de nos tendances libérales, nous nous sentons naturellement très disposés à soutenir la politique piémontaise contre celle du gouvernement napolitain; mais dans ce cas particulier, l'impartialité ne nous permet pas d'hésiter à reconnaître le bon droit de la cour de Naples qui n'a que le tort d'avoir deux fois raison.

Les observations échangées à la chambre des communes de Londres, dans la séance du 12, entre M. Belling, lord Palmerston, sir Parkington et M. Horsman, ont eu en France un retentissement mêlé de quelque surprise.

Il faut, a dit M. Belling, que nous entreprenions une force suffisante pour rendre une invasion étrangère complètement impossible. Lord Palmerston, lui-même, loin de travailler à calmer cette alarme toute gratuite a mêlé à son allocution les phrases suivantes: «Le gouvernement français adopte des mesures qui, dans très-peu d'années, doivent doter la France d'une flotte de vaisseaux de ligne à hélice presque égale à celle que nous pouvons avoir à la même époque. Je crois que Cherbourg à lui seul, est aussi considérable que la plupart des arsenaux réunis. Enfin après une évaluation comparative des forces navales des deux pays, M. Horsman a terminé par cette réflexion: «si une guerre venait à éclater entre les deux nations, la France aurait l'avantage au début de cette guerre et tout le monde sait que le début est d'une immense importance.»

Nous sommes en cela de l'avis de M. Horsman, et, allant plus loin que lui, nous croyons fermement que la fin de la lutte répondrait au

Mais où donc les graves membres de la chambre des communes ont-ils puisé la semaine dernière, des alarmes aussi vives, et des préoccupations hostiles si simplement avouées? Trop de zèle national leur a évidemment inspiré trop de crainte.

Une guerre contre l'Angleterre n'est ni dans les intentions du gouvernement français, ni dans les désirs du pays; elle n'a en ce moment ni causes apparentes ni motifs secrets; aussi, trouvons-nous fort étonnant et fort impolitique cette manifestation alarmiste que rien ne justifie, et qui ne peut qu'entretenir, sans raison, une déplorable méfiance entre deux nations alliées.

A. DE LANNAU-ROLLAND.

La nouvelle de l'acquiescement de Simon Bernard, accusé de complicité dans l'attentat du 14 janvier dernier et poursuivi comme tel, devant la cour de Londres, a circulé hier dans la soirée dans les différents cercles et théâtres de Madrid.

Une dépêche télégraphique arrivée dans la journée à Aranjuez l'aurait annoncé. Nous n'avons pas besoin de dire que cette nouvelle produit une profonde sensation dans toutes les classes de la société.

La question des réfugiés politiques qui abusent de l'hospitalité dont ils jouissent pour précher, préparer ou soudoyer l'assassinat, reste donc toute entière et elle va probablement être portée de nouveau à la chambre des communes.

Nous ne pouvons que nous incliner devant le verdict du jury de Londres, mais nous espérons, cependant, que les anglais ne tarderont pas à combler, par de nouvelles mesures repressives, les lacunes d'une législation impuissante à donner satisfaction aux légitimes réclamations de la conscience publique et de l'humanité.

Plus que personne nous sympathisons aux malheureux des exilés, mais tout le monde aujourd'hui grâce à Dieu, a une profonde horreur des assassinats politiques. Si l'Angleterre persistait à se mettre au dessus des lois divines et humaines en refusant les garanties qu'on est en droit de lui demander, il faudrait aviser au plus vite dans l'intérêt de la sécurité des peuples et des chefs d'Etats.

Nous n'avons jamais compris, quant à nous, qu'une nation quelconque put impunément soustraire à la solidarité morale et matériels qui est la base, la force et la gloire de la civilisation moderne.

C'est ce que le Congrès de Paris et, sans doute aussi, le duc de Malakoff se chargeront de rappeler à l'Angleterre.

Les hommes qui, comme nous, tiennent bien

Comment les prisonniers, découvrirent-ils que Moreau avait livré aux Anglais le secret de ses camarades? C'est ce que je ne saurais dire. Toujours est-il qu'ils en acquiescent la certitude. Ce fut alors un cri général d'indignation. Tous se ruèrent avec fureur sur le calfat, qui fut incontinent broyé dechiré, écartelé, mis en pièces. En moins de temps qu'il n'en faut à un juge pour mettre ses lunettes et s'installer commodément sur son fauteuil, il ne restait plus de cet odieux délateur que des lambeaux palpitants épars dans toute l'étendue de l'entrepont.

Cependant Marguerite, avait acheté à Rochester un petit fonds de mercerie, et y ayant joint quelques paniers de comestibles, obtint sans difficulté la permission d'aller vendre le tout sur les pontons. Avec ses grands yeux bleus, sa figure pâle et mélancolique, car elle n'avait plus repris ses vives et fraîches couleurs de jeune fille, elle ressemblait tellement alors à une anglaise, et elle parlait si correctement la langue des géobiers de son mari, qu'il était impossible de concevoir le moindre soupçon touchant sa nationalité. Elle se faisait d'ailleurs appeler Anna Buxton, et se disait veuve d'un soldat de marine mort depuis peu de temps.

Quoi qu'il en soit, la prétendue mistress Buxton devint bientôt l'idole et la providence des prisonniers du Warrior. Elle leur vendait tout à si bon marché, qu'aucun des autres marchands qui auparavant, spéculaient sur leurs besoins, n'avait pu soutenir sa concurrence, et, lorsqu'elle rapportait le prix des objets qu'on lui avait confiés pour les vendre à la ville, on était toujours tenté de croire qu'elle y avait mis du sien.

Les plus capables, les esprits réputés perspicaces voulaient absolument trouver la raison de sa loyauté et généreuse conduite, l'expliquaient par une grande aptitude pour le commerce et des ressources qui lui permettaient d'opérer largement, toujours dans le moment le plus opportun; ce qui n'empêchait pas ces profonds et judicieux observateurs d'être très-toujours et très-reconnais-

moins à la politique d'un pays qu'au développement de ses grands intérêts ne peuvent voir qu'avec déplaisir cette tendance de certains journaux et de certains partis à alarmer continuellement l'opinion publique par des rumeurs adroitement répandues sur des prétendues crises dans le ministère. Nous, qui sommes tout à fait étrangers, à la politique passionnée des partis, nous resterions toujours profondément indifférents à ces bruits malveillants si les affaires industrielles, et les grands intérêts matériels des pays n'étaient aussi intimement liés avec la force et la solidité du gouvernement. Ceux, qui par égoïsme ou par calcul inventent ces nouvelles aussi alarmantes que dénuées de fondement, ignorent sans doute les maux immenses qu'ils produisent, la déplorable perturbation qu'ils introduisent dans le monde commercial et industriel. Le mot Crise représente l'idée d'insécurité, de faiblesse sans les hautes régions du pouvoir; et l'insécurité enfante le manque de confiance; par conséquent le ralentissement des affaires. Comment se fait-il que des hommes qui se disent amis de leur pays travaillent avec tant d'ardeur et tant de zèle à sa ruine en banissant de son sol toute pensée sérieuse d'entreprise tout projet de travail utile toute combinaison féconde pour la victoire nationale? A peine pouvons nous croire à un tel égarement, et pourtant nous en sommes malheureusement témoins tous les jours.

Aujourd'hui par exemple, les rumeurs de crise ministérielle circulent avec plus de force, sans que nous sachions pour quoi. On sait surtout la position avantageuse que le président du conseil occupe dans la confiance de S. M. Chacun connaît de l'accueil ému par M. Isturiz reçoit à la cour. Cela devrait rassurer et les esprits ébranlés. Et cependant l'on craint plus que jamais; la confiance s'affaiblit, et la peur renaît. Pourquoi? Parce que des hommes plus ou moins irréfléchis qui malheureusement répondent à des bruits mystérieux, et sobriquet à prédire un changement prochain, et avec lui un avenir nouveau. A les en croire, le ministère actuel ne doit vivre au de là de quelques semaines: sa chute est inévitable.

Le bon sens du pays, nous l'espérons avec confiance, fera justice de tous ces bruits dont nous sommes loin de reconnaître l'importance; nous ne pouvons cependant qu'engager nos lecteurs à se mettre en garde contre ces auteurs de nouvelles qui, sous prétexte de bien vouloir, nous ne voyons que de loin. Travaillons et ayons confiance dans l'avenir: ce n'est que par là qu'on aboutit à de grands résultats. L'Espagne ne sera véritablement nation industrielle que lorsqu'elle parviendra à étouffer les passions politiques qui paralysent ses forces. Que l'on songe avant tout aux intérêts matériels du pays et aux moyens de les développer le plus possible. Le reste n'est que l'accessoire dans les sociétés modernes.

Nous apprenons avec une vive satisfaction que l'on s'occupe activement dans les bureaux du ministère de Fomento des travaux tendant à élargir le port d'Alicante, dont l'importance s'est énormément accrue depuis que le chemin de fer est livré au public. Ce sont là des nouvelles que nous aimons à transmettre à nos lecteurs.

Nos correspondances des départements des Basses Pyrénées et Pyrénées orientales de France sont d'accord à nous communiquer la paix profonde dont le pays jouit relativement à l'Espagne. Tout le monde y est convaincu que les carlistes n'ont aucune intention de montrer en Espagne une attitude hostile: il n'ont aucune pensée de rébellion, et se tiennent parfaitement tranquilles. Nous sommes heureux de constater cet état de choses qui vient démentir les rumeurs offertes dernièrement comme appui à la crédulité publique.

A. BREISTROFF DE ROCHEBRUNE.

CORTES.

SENAT.

La séance a été ouverte, avant hier samedi, à deux heures et demie, sous la présidence de M. le marquis de Viluma. L'illustre chambre s'est occupée de l'élection des membres de la commission chargée de faire son rapport relativement au projet de loi sur la position des militaires en retraite.

M. Fernandez Baeza a donné lecture d'un rapport émané de la commission qui s'occupe de la fixation des droits des employés de l'Etat en non activité.

M. Ros de Olano a adressé une interpellation au gouvernement au sujet de la mise en exécution d'une disposition transitoire de la loi actuelle sur l'instruction publique, interpellation relative aux droits passifs des professeurs.

M. le ministre des travaux publics ajourna la réponse. La discussion sur la loi des mines a continué. La haute chambre a voté et approuvé l'unanimité le projet du chemin de fer de Tharsis. La séance a duré jusqu'à dix heures.

sants de ses procédés. C'était ainsi que sa bonté et son désintéressement lui gagnaient tous les cœurs.

— Quel dommage, disait un de ces braves marins, que cette jolie marchande, si bonne, si obligeante pour nous, soit Anglaise.

— Ah! bien certainement, elle n'a pas le caractère de sa nation, celle-là, ajoutait un autre capitaine complétant la pensée du premier.

— Puisse Dieu la récompenser comme elle le mérite! s'écria un troisième personnage.

— Assurément, reprit un quatrième, si les cœurs et les bénédictions de matelots avaient quelque valeur, elle serait bientôt la plus riche et la plus heureuse des femmes.

Ces flambeaux de conservation peuvent donner une idée de ce que l'on pensait de mistress Buxton. Peut-être eût-on fait subir le sort de Moreau à quiconque se fut avisé d'en dire du mal ou de lui manquer de respect.

Quant aux rapports de Marguerite avec son mari, ils étaient ce que la prudence voulait qu'ils fussent, c'est à dire froids et réservés sans affectation. Une fois seulement, cette épouse tendre et dévouée avait fait le sacrifice de fuir le premier jour, en apercevant la figure livide et décharnée du pauvre captif, qui, tremblant de crainte et de bonheur, se contentait de la regarder à demi caché derrière un groupe.

Plus tard, elle avait pu échanger avec lui, quelques mots à la dérobée, sans que la susceptibilité la plus ombrageuse eût lieu d'en prendre l'aveil; mais les efforts qu'elle faisait pour tenir renfermés dans son cœur les sentiments qui demandaient si impérieusement à s'épancher, ces efforts la suffoquaient. Que n'eût-elle pas donné, dans ces moments, pour pouvoir se précipiter dans ses bras, et pleurer toutes les larmes que contenait ses yeux. Tout ce qu'elle pouvait pour soulager sa misère, c'était de glisser adroitement quelques paquets de schellings dans le tabac et les autres choses qu'elle était censée lui vendre, ainsi qu'à tout le monde. Cela fournissait l'occasion à Dutilleul de revenir

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

La séance d'avant-hier s'est ouverte à l'heure habituelle. Après la lecture et l'approbation du procès-verbal de la séance antérieure, M. Villaurrutia a rappelé qu'il avait annoncé une interpellation au ministre des finances, lequel n'a pas encore jugé à propos de fixer le jour où elle aurait lieu.

Les débats se sont ouverts sur le rapport favorable au projet de loi qui accorde une pension de 6,000 réaux à Mme. Maria del Carmen Calbet, veuve d'un colonel de l'armée. Ce projet de loi est approuvé, ainsi que le rapport de la commission nommée à propos du projet de l'érection d'un monument à Fernand-Cortés.

M. Suarez Inclan a demandé et obtenu la parole dans la continuation des débats sur les opérations électorales d'Aérny-sur-mer; il a répondu au discours de M. le Ministre de la Justice; mais rappelé à la question plusieurs fois, il a renoncé à la parole et s'est réservé de la reprendre quand il le jugera opportun.

Plusieurs députés, entr'autres MM. Inguanzo et le comte de Santa-Olalla ont fait donner lecture d'une proposition signée par eux et qui demande que la Chambre déclare qu'elle a entendu avec le plus vif plaisir la protestation de M. Xifre, tant à cause des doctrines qu'elle manifeste, qu'à cause des accusations fondoyantes qu'elle formule contre le capitaine général de la Catalogne. Brievement appuyée par M. Inguanzo à l'aide des mêmes arguments que l'honorable député avait développés dans la précédente séance contre la pièce incriminée, cette proposition a été prise en considération.

MM. Rios Rosas, Gonzalez Serrano, Goicorrota, Suarez Inclan et d'autres députés ont demandé la parole pour la défendre.

Dès ce moment la discussion a acquis le plus vif intérêt. M. Gonzalez Serrano a pris, le premier, la parole. L'orateur, se renfermant exclusivement dans la question de droit, a démontré que, puisque les tribunaux sont appelés à connaître de la protestation dont il s'agit, il ne paraît ni convenable ni compatible avec la dignité de la chambre qu'elle préjuge une question qu'ils sont appelés à apprécier.

Après quelques légères escaramouches entre les adversaires, et quelques paroles de M. le Ministre de la Justice, M. Rios Rosas est monté à la tribune qui lui ont adressé les adversaires de la proposition pour le fait d'en avoir demandé la lecture, et pénétrant au cœur de la question il l'a jugée illégale, et inopportune, dans le fond, ou que les autorités gouvernementales n'avaient jamais besoin d'être défendues à titre d'absent, le gouvernement les représentant constamment devant les chambres.

Les principaux arguments de l'orateur ont pour base les précédents légaux et de jurisprudence incontestable, développés et établis par M. Serrano: il a défendu le droit de pétition et déclaré que le Congrès s'abaisse et se ravale, que tout au moins il compromet sa dignité en donnant un vote de censure contre un particulier et en préjugeant une question présentée à l'appréciation de la justice du pays.

Les tribunaux doivent la recevoir intacte; s'il n'en est pas ainsi, qu'arrivera-t-il si leur décision aboutit les faits et les doctrines reprochés à la protestation de M. Xifre? Que cette ordonnance de non lieu atteindrait cruellement la chambre qui recevrait ainsi une sorte de démenti et une censure pour la conduite de M. le capitaine général de Catalogne. Cet officier a manqué à ses devoirs en permettant l'insertion dans les journaux d'articles qui ont excité les locataires à maltraiter les propriétaires à l'occasion de l'augmentation du prix des loyers.

L'orateur a donné lecture de ces articles qu'il a qualifiés de socialistes. La conduite de M. Zapatero est d'autant plus reprochable que lorsque ces articles ont circulé, Barcelone était en état de siège, et que le capitaine général réunissait sur sa tête tous les devoirs et tous les pouvoirs du commandement.

M. Cándido Necedal a relevé une allusion personnelle. Il nous est difficile, impossible même, de décrire dans un simple résumé dont les courts limites sont fixées d'avance dans notre journal, tous les incidents, toutes les phases de cette séance, tout le dédale des explications et des rectifications d'un grand nombre de députés, tout le feu roulant des interpellations et des interruptions... M. Gonzalez Bravo a pris enfin la parole pour répondre à M. Rios Rosas, ce qu'il a fait, selon nous, avec moins de raison que d'esprit.

La proposition a été approuvée par 90 voix contre 16. La séance a été levée à 8 h. 1/4.

EXTERIEUR.

FRANCE.

Correspondance particulière de L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE. Paris, 15 avril 1858. L'Empereur part ce soir ou demain pour les domaines impériaux de Sologne. Déjà ses équipages

plus souvent auprès de la petite boutique de la charmante Mistress Anna Buxton.

Dutilleul, de son côté n'était pas moins circonspect. Il savait qu'un mot, un geste, la moindre imprudence, pouvait le trahir et faire éloigner Marguerite. Or, la présence de celle-ci avait changé pour lui le ponton en paradis. Son caractère que les tourments d'une longue et dure captivité avaient aigri et rendu d'une irritabilité extrême, s'était subitement adouci, et il semblait en avoir plus rien à désirer. Il était si heureux et si fier d'entretenir tous ses compagnons d'infortune dans l'envie l'éloge de sa femme!

C'était vers les neuf heures du matin que Marguerite arrivait de Rochester: avec tout son attirail de marchande, et elle s'en retournait vers les quatre heures du soir.

La ville de Rochester célèbre par son égise gothique beaucoup trop vantée, n'a guère qu'une longue rue courant parallèlement à la rivière, ou, pour être plus exact, un petit bras de mer sur lequel s'élevait l'arsenal de Chatam; mais cette voie est des plus animées et des plus bruyantes. Ce ne sont, d'un bout à l'autre, que magasins remplis de commis et d'acheteurs, alternant avec de sales tavernes, cloaques d'immoralité, où des soldats, des matelots, des ouvriers et des filles publiques boient, chantent, vocifèrent nuit et jour.

A l'extrémité de la ville, un pont construit sur la limite des eaux navigables de la Medway conduit à un faubourg populaire, qui n'est qu'une agglomération de fabriques et d'usines, et où le bruit des marteaux fent la tête, où la vapeur de charbon asphyxie.

Tout cela n'offre donc rien de séduisant. Mais, immédiatement au dessous de la ville, se trouve l'arsenal, et, à un mille au-dessous de l'arsenal, se trouve le paisible et solitaire village de Gyllingham, bâti au pied d'une colline que couronnent de gigantesques moulins à vent. Je n'ai vu Gyllingham qu'en hiver, alors que les arbres qui l'entouraient étaient dépouillés de leur riche parure; mais ce doit être, dans la belle saison, un ravissant séjour.

de voyages ont été dirigés sur la Motte-Bourvon. On se rappelle qu'en 1851 Louis-Napoléon, encore président de la république, voulant encourager l'agriculture et donner lui-même l'exemple des améliorations agricoles, avait fait l'acquisition en Sologne de plusieurs terres d'un médiocre rapport afin d'y faire in anima vili des expériences de drainage, de mariage, etc. M. Emile Thomas, ancien directeur des ateliers nationaux, fut mis par le prince à la tête de cette exploitation modèle; ce régisseur fut remplacé par M. Bortelle, inspecteur général de l'agriculture, Aujourd'hui les domaines impériaux de la Sologne sont administrés par la liste civile.

Je me rappelle, lors du dernier voyage de Napoléon à Lamotte-Bourvon, avoir vu les paysans solognots saluer en leur nouveau maître le régénérateur de la contrée. L'enthousiasme était à son comble; faite d'illuminations splendides, ils avaient fait des lampions agricoles en creusant des raves et des pommes de terre.

Le patronage officiel de l'Empereur tombe désormais comme la manne sur cette malheureuse contrée qui formait comme un désert de la France. La Sologne va moissonner comme les Landes. Déjà M. Edm. About, le romancier économique et agricole, tait sa plume afin de donner un pendant aux Echasses de maître Pierre. L'ouvrage aurait, dit-on, pour titre: L'Apôtre de la Sologne.

Le voyage de l'Empereur aura lieu incognito. S. M. ne sera accompagnée que d'un aide-de-camp qui, je crois, M. de Béville, et de quelques personnes de sa maison.

La Motte-Bourvon est une station du chemin de fer du centre entre Orléans et Vierzon, à quelque distance du château de la Ferté Saint-Aubin, domaine de la famille de Masséna, duc d'Esling.

Le maréchal duc de Malakoff est parti ce matin pour son ambassade d'Angleterre. S. E. couchera ce soir à Calais et repartira demain matin, à la marée, pour Londres. Il y a vingt ans, quand le maréchal Sout partit dans sa berline de voyage, il n'arriva qu'à Amiens à la fin de la première journée. Un train spécial a été mis à la disposition du maréchal Pélissier et de sa suite qui est assez nombreuse. Toutefois plusieurs des généraux et des grands personnalités qui doivent accompagner notre ambassadeur après de la reine Victoria se rendent séparément à Londres. Le maréchal Sout, était accompagné en 1823, de son premier secrétaire le marquis d'Eyragues, chargé d'affaires à Constantinople, de son fils le marquis de Dalmatie, ex-chargé d'affaires à la Haye, de son gendre, le marquis de Mornay, du duc de Vicence, fils de Colincourt, du marquis de Bassano, le même, je crois, qui fait aujourd'hui partie de la maison impériale. Le maréchal s'installa en grande pompe dans l'hôtel Pasomy, résidence qui avait été occupée par M. de Châteaubriand, lors de son ambassade à Londres. Il y fut rejoint par le général Sebastiani, le baron de Bourqueney, le comte de Rohan-Chabot et d'autres grands personnages.

TEXAS.

(Correspondance particulière).

Les dernières nouvelles du Texas montrent la situation de la Colonie phalanstérienne de la Réunion sous un jour très favorable. Les maisons s'élevaient, les champs se cultivent, la paix règne, en un mot le sort de cette colonie paraît désormais assuré, après avoir inspiré, un moment, les plus sérieuses inquiétudes.

Quant aux Mormons, une correspondance de Baltimore nous transmet une nouvelle qui, si elle se confirme, allégera les nombreux admirateurs de madame Bécher Stowe. Après avoir prêché contre l'esclavage, l'auteur de la Case de Lone Tom aurait entrepris d'aller convertir les Mormons. On sait que la communauté des femmes n'est pas le moindre défaut de cette aimable secte. Loin de voir son apostolat couronné de succès, madame Bécher-Stowe, aurait au contraire subi toutes les conséquences de la doctrine immorale des Mormons. Quel triste dévouement à une carrière si bien remplie.

BELGIQUE.

La cour de cassation belge (2e chambre) a rendu, dans l'audience du 13 avril, un arrêt qui déclare non recevable, pour cause de tardiveté, le pourvoi formé par le sieur Victor Hallaux, rédacteur du Crocodile, contre l'arrêt de renvoi de la cour d'appel de Bruxelles, chambre des mises en accusation. Cet arrêt, on se le rappelle, avait renvoyé Victor Hallaux devant les assises du Brabant comme auteur d'un article offensant pour l'Empereur des Français, imprimé, publié et distribué en Belgique, dans le dit journal. On sait aussi que Victor Hallaux fut condamné, par contumace, à 15 mois d'emprisonnement et à 1,000 fr. d'amende, par arrêt de la cour d'assises du Brabant.

L'arrêt de la cour de cassation condamne en outre le demandeur à l'amende de 150 fr. et aux dépens.

PRUSSE.

La session des chambres prussiennes, qui sera

close vers le 24 avril, est la dernière de cette législature. Les élections générales qui ne doivent avoir lieu qu'au mois d'octobre, commencent cependant à préoccuper les esprits à Berlin, plus vivement que toutes celles qui ont eu lieu dans ces dernières années. On ne doute pas que certains hommes, ayant appartenu à l'opposition, et qui s'étaient abstenus jusqu'ici, tels par exemple que MM. de Vincke et d'Arnim, ne se retrouvent à la chambre.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg 6 avril. — Le représentant de la Porte, a eu hier, avec le ministre des affaires étrangères une conférence dans laquelle il lui a donné des explications sur les affaires de Bosnie, explications que notre gouvernement lui-même avait provoquées à Constantinople. D'après ce qu'on a pu en savoir, les déclarations du ministre de Turquie ont peu satisfait notre cabinet, car elles ont passé sous silence les points les plus importants. Il n'a pas été question des plaintes légitimes des chrétiens, et le prince Gortschakoff ayant fait observer que le gouvernement de l'Empereur serait obligé d'insister pour qu'on remédie, aux abus dont se plaignent les chrétiens, comme l'exigent la justice et les obligations contractées par la Turquie dans le traité de Paris, le représentant de la Porte a répondu que son gouvernement s'était déjà expliqué à ce sujet et qu'il n'avait rien à ajouter aux déclarations données auparavant sur ce point. On assure que le ministre de Turquie a fait cette déclaration en vertu d'une instruction circulaire adressée à toutes les légations ottomanes. Il a attaché une importance particulière à la nomination du nouveau gouverneur de Bosnie, Kiamil-Pacha, que l'on présente comme le véritable interprète des intentions du Sultan à l'égard de ses sujets.

On mande de Riga que par suite de la débâcle la Duna a inondé des vastes étendues de terrain. Les communications se font par bateaux. L'eau continue de monter. (Correspondance Havas.)

Saint-Petersbourg 7 d'avril. — Notre gouvernement n'est pas sans inquiétude sur les complications qui s'annoncent dans les provinces slaves de la Turquie. Toutes ces agitations de la Turquie constituent un obstacle pour la réalisation des diverses réformes projetées dans l'empire russe, et il est à craindre que l'émancipation des paysans ne pourra s'opérer qu'à condition que la tranquillité subsiste même dans les pays voisins.

Les difficultés de la situation devenant de plus en plus sérieuses, le gouvernement russe a cru devoir réunir des troupes sur la frontière de Turquie voisine de l'Autriche pour parer à toutes les éventualités. Notre chargé d'affaires à Vienne a été chargé d'en faire communication au comte Buol et de lui faire connaître les motifs de cette concentration, qui comprend deux corps d'armée. Dans ces circonstances, il est probable que M. de Balabine, qui ne devait se rendre à son poste qu'au mois de mai, partira plus tôt.

(Correspondance Havas.)

— La noblesse des gouvernements d'Orel et de Tver vient d'être autorisée également, à sa demande, à former des comités pour l'émancipation des paysans. La demande la noblesse d'Orel était signée de 970 nobles, la plupart officiers et employés.

— M. de Brock, ministre des finances de Russie, se retire, comme nous l'avions annoncé. Il est remplacé dans ses fonctions par M. Kniajevitch, qui a été pendant un grand nombre d'années à la tête du département du Trésor. Le portefeuille de l'instruction publique, également vacant par la démission de son titulaire, M. de Moroff, a été confié par l'Empereur au conseiller d'Etat Kwolowski, recteur de l'Université de Moscou. Ces nominations eurent lieu à Saint-Petersbourg à la date du 27 mars (5 avril) la grande nouvelle du jour.

NOUVELLES DIVERSES.

ESPAGNOLES.

On lit dans un journal de Valence, qu'un nommé don Vicente Merin y Domingo vient d'inventer un moyen d'éviter à l'avenir le déraillement dans les chemins de fer. M. Merin est dit-on disposé à faire cession de son invention aux entreprises qui exploitent les différentes lignes existantes en Espagne, à des conditions qui sans doute ne sont pas trop dures. Nous sommes convaincus que les compagnies s'empresseront de s'entendre avec M. Merin dans le but d'éviter par la suite les fâcheux événements qui pourraient arriver sur les lignes.

— On crut en ce moment à Saragosse les fondements d'un vaste édifice destiné à la fabrication de pain par le système Rolland. Les machines et outils nécessaires à cet effet sont attendus de Paris d'un jour à l'autre. Cette nouvelle industrie dont les avantages immenses ne sauraient être revués en doute, promet de s'étendre en Espagne au grand contentement des hommes vraiment philanthropes. Le bois de construction nécessaire au bâtiment commencé à Saragosse pour cette fabrication est déjà arrivé à cette ville par la rivière Gallego.

rioux d'aliments, il songea à séduire mistress Buxton pour en faire sa maîtresse.

Sans considérer précisément celle-ci comme une de ces malheureuses qui n'ont rien de plus pressé que de se vendre, corps et âme, à qui veut bien les acheter, — car il subsistait réellement l'influence de sa grâce et de sa touchante beauté, et l'on divinisait toujours un peu la femme que l'on aime, — il ne douta pas d'arriver à son but, et il ne put même s'empêcher de supposer à l'avance ce que cette conquête pourrait lui coûter d'efforts, de temps et de guinées. Il était riche et généreux; il fit de brillantes offres.

Je n'ai pas besoin de dire comment furent accueillies ses propositions. Son échec l'affligea plus encore qu'il ne le surprit, ce qui n'est pas peu dire, habitué qu'il était à considérer l'homme un élément de succès inflexible en pareille circonstance. Il était presque humilié de cet inutile assaut contre la veuve d'un soldat. Mais il ne se tint pas pour battu. Son amour n'avait fait qu'augmenter de violence. Il était jeune et beau; ne pouvait-on pas l'aimer pour ses qualités personnelles? Il revint donc à la charge, et proposa à mistress Buxton ce qu'elle lui avait refusé.

Ce fut, on le reconnaît bien encore, mais ce ne fut pas de manière à lui ôter tout espoir. La réflexion avait fait entrevoir à Marguerite tout le parti qu'elle pouvait tirer de cette passion. Cette femme qui, par dévouement, avait déjà joué tant de rôles différents; se résigna, quoique bien à contre-cœur, à jouer encore celui de coquette, et le jeune commandant, complètement fasciné, oubliant la distance qui le séparait d'une femme de cette condition, désespérant de la posséder par tout autre moyen, ne tarda pas à lui offrir de l'épouser. Elle s'était devenue à ses yeux une créature tellement céleste, qu'il était alors confus de n'avoir pensé jusque-là qu'à lui offrir sa fortune.

— J'accepte, répondit la fausse mistress Buxton au bout de quelques jours de réflexion. Mais, auparavant, il faut que vous me promettiez de mettre votre amour à l'épreuve.

(La suite au prochain numéro.)

C'est le 13 courant qui ont été commencés les travaux du chemin de fer de Granollers à la rambla de Santa Coloma, où il embranche avec celui d'Arenys de mar, commencé à son tour les premiers jours de ce mois. Ces deux lignes une fois unies à Santa Coloma doivent aller en France par Girone d'après les termes de la concession.

Six contrebandiers navarrais disparurent le mois dernier. Ils s'étaient chargés d'introduire six caisses de cigares dans la ville de Pampelune. Mais ils n'étaient point arrivés à leur destination et personne ne savait en donner des nouvelles. Les malheureux avaient péri; l'infection qu'ils exhalaient a fait découvrir leurs cadavres dans un égout de Pampelune. La rivière de l'Arga longe au nord les murs de cette ville; plusieurs égouts vont y décharger les immondices. C'est par un de ces conduits secrets que les contrebandiers pénétraient dans l'enceinte de la place. Des pluies d'été rénaissent au temps de leur dernière tentative. On suppose qu'ils ont été surpris dans le passage par quelque crue subite d'eau. Quand on les a découverts, ils avaient encore les ballots de cigares à leur côté.

La pêche au saumon a été peu fructueuse cette année, ainsi que le témoignent le petit nombre de sujets de l'espèce qui a paru sur nos marchés, et le prix élevé auquel il s'est vendu jusqu'à présent, 4 fr. le 1/2 kil. Quelques esprits observateurs sans doute, et assurément pénétrants, ont cru devoir attribuer cette disparition momentanée du saumon aux travaux qui s'exécutent à la barre de l'Adour, le battage des pieux ayant probablement effrayé le craintif animal. A ceux-là nous ferons observer, à notre tour que l'absence du saumon dans nos eaux doit avoir une autre cause que le mouvement qui s'opère actuellement à l'embouchure du fleuve; car dans la Bidassoa, où l'on n'exécute pas de travaux et où l'on ne bat rien du tout; le même poisson a mané presque absolument cette année contre son habitude. Ainsi, il y a peu de jours encore, on n'avait pris dans le voisinage de Behobie qu'un nombre insignifiant de saumons, 4 ou 5 si nous ne nous trompons; et l'un d'eux, retenu d'avance pour l'Espagne, avait été vendu jusqu'à 7 fr. le 1/2 kil.

On a trouvé hier dans un des bois avoisinant Madrid, le cadavre entièrement défiguré d'un jeune homme parfaitement vêtu qui s'était tiré un coup de pistolet à la tempe. Un fragment de lettre trouvé sur lui, constate que cette folle détermination est le résultat d'un amour malheureux pour l'une des artistes du théâtre français.

Nous déplorons vivement cet acte qui vient d'enlever à une famille honorable l'un des membres devant qui s'ouvrait, dit-on, un brillant avenir.

On assure que M. le comte de Reus a formé le projet d'unir la Galicie à l'Estremadure et l'Andalousie au moyen d'un chemin de fer qui traverserait le Portugal.

M. le comte serait parti pour Lisbonne afin de solliciter du gouvernement Portugais la concession définitive de la ligne d'Oporto à Miño. La ligne projetée se divise en quatre embranchements, l'un de Seville à Badajoz, l'autre de Badajoz à Lisbonne, le troisième de Lisbonne à Oporto et le dernier d'Oporto à Vigo.

Il est question de construire à Madrid un magnifique passage avec de grandes et vastes magasins dans une des rues qui viendraient aboutir à la Puerta del Sol.

On nous fait espérer que lorsque le chemin de fer de Tolède sera ouvert, ce qui aura probablement lieu au mois de mai prochain, on pourra se rendre en deux heures de Madrid en cette ville.

On dit que, la session du Corps-Législatif ne devant plus durer que 15 jours, la discussion du projet de loi sur la noblesse serait renvoyée à la prochaine session, ainsi que le projet de loi sur le code forestier.

Les ventes d'objets d'art ne sont pas moins suivies à Bruxelles qu'à Paris. A la vente qui s'est faite la semaine dernière de la collection de monsigneur F.-T. Rochard, un tableau de Philippe Wouwermans (Vue des bords du Rhin) a été vendu 12,000 fr., à M. de Fresue, de Cambrai.

Le prix des objets alimentaires subit en ce moment une hausse considérable à Saint-Petersbourg. C'est le résultat des mauvais chemins qui deviennent impraticables si tôt que la neige est fondue. En fait de chemins, on vient encore de donner des noms nouveaux à beaucoup de rues et de places de St-Petersbourg. Mais il reste beaucoup à faire avant qu'on soit parvenu à réaliser sous ce rapport l'ordre qui existe dans d'autres grandes villes d'Europe.

La Terre promise de Nice annonce que l'entrepreneur du théâtre italien à Rio Janeiro vient de proposer un engagement de 400,000 fr. par an à une célébrité chantante résidant à Nice et qu'un mariage aristocratique a enlevée à la scène. Il s'agit sans doute de Mme. la baronne V... née Sophie Crivelli.

L'aéronaute Poitevin qui nous est revenu de ses lointains voyages, prépare un ballon monté qui pourra porter 500 personnes et des vivres pour plusieurs mois. Il se propose de faire le tour du globe sur cet aérostat qu'il a surnommé le Leviathan des airs.

Un des docteurs Tautpis de la Bourse disait aujourd'hui que cette pauvre malade semblable au client de Sanarelle tombait de desespoir en épilepsie, et de catalepsie en apoplexie. Le fait est que la Bourse va de mal en pis en dépit peut-être à cause des docteurs qui veulent tous la sauver.

M. Sosthène Berthelot vient de publier chez M. Pion, imprimeur de l'Empereur, un Essai sur le caractère et les tendances de Napoléon III, d'après ses écrits et ses actes. C'est un fort curieux ouvrage où les convictions napoléoniennes n'excellent pas une certaine liberté de penser et d'écrire. Louis Napoléon dit-il, a pu se laisser enraîner par suite de la faillibilité humaine, et de la fougue d'une jeunesse dont la sève débordait, mais lorsqu'on étudie les causes de cette étonnante supériorité qui lui fait arriver au pouvoir et qu'on voit de près les ressorts vigoureux de sa politique affranchie des faux-fuyants de la dissimulation, politique essentiellement nationale et humanitaire, on peut louer le pouvoir sans courir le risque de passer pour flatteur.

La souscription Lamartine, ne trouvant pas à Paris des ressources suffisantes, a établi des succursales en province. Nulle part on ne publie les noms des souscripteurs. Pourquoi? Est-ce faute de place? Est-ce pour ne pas trahir l'abstention et l'indifférence de l'opinion publique? Un bruit circule qui, s'il est vrai, en lèverait tout son prestige à la souscription poétique et nationale. C'est que, parmi les membres du comité, figure un des créanciers de M. de Lamartine. En somme et, comme le faisait observer un des admirateurs du grand poète pour qui souscrit-on, en ce moment? Ce n'est pas pour l'illustre écrivain, mais pour ses créanciers, hypothécaires. M. de Lamartine n'a pas d'enfants. Ne valait-il pas mieux assurer à sa vieillesse une aisance honorable que de dégrader des immeubles improductifs?

Nous trouvons dans une correspondance de Rome, du 6 avril, adressée à l'Univers, le fait suivant, qui contient plus d'un enseignement: «Il y avait dans la cathédrale de Velletri, près de Rome, une image de la Vierge fort en vogue parmi le peuple. Cette image, revêtue d'une exception du visage, enrichie de colliers, d'anneaux, de bijoux et d'azur, a été volée du jeudi au vendredi-Saint. Comme elle était recouverte, selon le rite particulier de la Semaine-Sainte, d'une étoffe violette, le vol a pu s'accomplir, même avec effraction d'une des grilles, sans éveiller l'attention. Cependant, vers le soir du vendredi, l'archiprêtre a reçu un billet à peu près ainsi conçu: «Moi soussigné, connais le voleur et le lieu où il est déposé l'image de la Madone, et je dévoilerai tout à trois conditions: celle de l'impunité pour moi; celle de la délivrance de mon frère, qui doit être condamné à mort; celle d'une rente de dix écus par mois. — Signé: Vendetta. L'archiprêtre, après avoir constaté le fait du vol, s'est empressé de faire connaître cette étrange et impudente missive au délégué, Mgr. Luigi Giordani. Au lieu de procéder à la recherche immédiate du signataire, lequel est, dit-on, de ces bandits condamnés par contumace réfugiés dans les maquis des montagnes, et qui repaissent quelquefois hardiment pour faire d'audacieuses razzias, M. Giordani a écrit à Rome pour avoir des ordres. Le Saint-Père, affligé sans doute du manque d'énergie des autorités de Velletri, mais combattant peut-être entre la crainte d'une profanation et d'une perte absolue de la sainte image, et la crainte non moins fondée de rumeurs parmi le peuple, a fait répondre

qu'il tolérât pour cette fois, et à cause de la circonstance particulière du vol sacrilège, l'admission de la première condition, mais qu'il ordonnât un réjet formel des deux autres conditions.

Pendant ces pourparlers, le gouvernement de Velletri gardait le silence sur l'événement; mais Vendetta, voyant ses propositions repoussées, répondit le nouveau du vol et écrivit qu'il se contenterait de l'impunité et de 500 écus une fois donnée. Samedi au matin, le peuple inquiet se porta en masse à la cérémonie, moment où l'on découvre le crucifix et les images; le voile qui cache la Madone ne s'abaissa point. Mais des personnes sages disent que le voile tombera certainement pour la solennité de Pâques; les murmures s'apaisent et l'on se résigne jusqu'à lendemain. Or, dimanche matin, la cathédrale s'emplit de fidèles, la sainte image que l'on aime est toujours voilée, le tumulte éclate, des hommes hardis montent sur l'autel, arrachent le tissu violet, et le doute n'est plus permis. C'est alors que les tristes amis de Vendetta s'écrient: Les Jésuites ont dérobé la Madone, et ce stupide mensonge trouve crédit, parce que ces religieux n'ayant pas de maison à Velletri, habitent l'ancien séminaire attenant à la cathédrale. Des meneurs dirigent et exaltent la multitude, qui, aux cris de: La Madonna Nostra! La Madonna Nostra! se précipitent par les portes de communication dans le vieux séminaire, le pillent, le saccagent et maltraitent les Jésuites. Il faut dire qu'il n'y a pas de force armée à Velletri.

Dix ou douze vétérans forment toute la garnison de cette ville. L'évêque suffragant monte en chaire, mais on ne l'écoute point; il est obligé de se retirer, et, chose qui paraîtra bien étrange à des lecteurs parisiens, Vendetta lui-même, armé d'un poignard, ose apparaître, et du haut de la chaire harangue le peuple: Abbatte pazienza! dit-il, (pazienza est un mot qui revient à tous propos dans la langue italienne) «Ayez patience, les bons Pères sont innocents, c'est moi, moi, moi, qui ai volé la Madone. Mais je la restituerai quand le gouvernement, à qui je donne jusqu'à lundi soir, aura consenti au pacte que je lui ai proposé. Ainsi, calmez-vous, ne criez plus, parce que mes compagnons sont armés comme moi.»

Nous renseignements ne vont pas au-delà de cette scène, que l'on dirait reproduite d'une des journées néfastes des républiques italiennes au XV<sup>e</sup> siècle. Une députation composée de chanoines et de membres du municipal de Velletri est accourue à Rome et a été reçue par Sa Sainteté et par S. Em. le cardinal-vois. évêque d'Ostie et de Velletri, tandis que le gouvernement s'était empressé d'envoyer une compagnie de gendarmes à cheval et de Suisses pour réprimer les désordres.

Pour tous les nouvelles ci-dessus: G. DE LAGNY.

NECROLOGIE.

La perte d'un homme est toujours un malheur pour l'humanité, mais la mort d'un homme de bien est une espèce de calamité publique. On a enterré hier à notre dame de Bonne nouvelle Bernard Sarrette; le fondateur du conservatoire de musique et de déclamation il était âgé de 93 ans, il est mort huit jours après que le gouvernement eut décidé de lui ériger un monument dans le local du conservatoire; voici en quelques mots la vie de cet homme -minent. Sarrette se trouvant au moment de la révolution de 1789 attaché comme capitaine d'état major au général Lafayette chef alors de la garde nationale. Le jeune capitaine aimait la musique et les musiciens; il conçut le projet de former un corps spécial d'instrumentistes devant servir à l'instruction et à l'exécution. Le licenciement des gardes nationales avait laissé sur le pavé sans ressource aucune, quarante cinq musiciens qui ne savaient que devenir. Sarrette les rallia, leur procura à ses frais un refuge pour eux et pour les instruments qu'il rencontre abandonnés en tous lieux. Il se josa sa petite troupe dans un local situé rue St-Joseph formant aujourd'hui la maison des bains. Il lui donna Gossec pour chef, confia le triangle à Mehul et à Catel, et puis avec l'autorisation du commandant de la garde nationale, cette petite bande se trouva spécialement affectée à la célébration des fêtes nationales. Pour récompenser ses services et ceux de cette petite phalange il fut à augmenter le nombre de ses artistes et de la porter à soixante et dix-huit exécutants. Ces artistes faisaient un service tout gratuit et ce fut Sarrette qui les soutint de sa bourse pen-

dant l'année 1792, jamais chef de musique ne trouva d'artistes plus assidus, jamais il n'eut à se plaindre du manque à l'appel d'un seul exécutant; c'était un zèle incompréhensible pour ceux qui ignoraient qu'un membre du comité et salut public avait toujours dans sa poche une certaine liste sur laquelle il pouvait ajouter le nom du défilant pour l'envoyer à Fouquin-Tinville; l'idée perspective de l'instrument peu harmonieux de M. Guillotin, dont le son lourd et mal se faisait continuellement entendre, rendait exactes les plus inclinés à la paresse.

Ce dévouement de la peur recut la récompense: à la fin de cette même année 1792, la municipalité de Paris adopta le corps et en fit une école gratuite de musique. La troupe quitta alors la rue de St-Joseph et vint s'établir sous le nom d'Institut national de musique et d'après les ordres du comité de Salut Public. Rue de faubourg Poissonnière, dans l'hôtel des menus plaisirs. Sarrette appela alors à lui une foule d'artistes que la tourmente révolutionnaire allait disperser et qui préféraient la médiocrité dans leur patrie aux avantages que pouvaient offrir la terre étrangère. Ce fut alors que l'on vit trente professeurs improvisés pour ainsi dire, les musiciens soldats qui allaient alimenter les quatorze armées de la République; à l'époque de la première fédration, mille instruments accompagnèrent des milliers de voix et douze cents tambours complétèrent cette tempête musicale.

Au moment où Sarrette donnait toutes les preuves de son zèle il fut jeté en prison parce qu'on avait entendu, dans l'enceinte des murs qu'il occupait, un élève essayant sur un cor l'air de Gretry: O Richard! ô mon roi! Mais la force de l'Étre Suprême approchant on le rendit à ses élèves, mais escorté d'un gendarme qui ne le quittait ni jour ni nuit; mais, en 1792, le gendarme était regardé comme garde d'honneur. Sarrette reçut le 13 prairial 1793, du comité de salut public une missive signée, Borrière, Carnot, Robert Landet, par laquelle on lui annonçait l'envoi d'un hymne de Chenier, devant être mis en musique pour la fête du 20 du même mois.

Gossec se met aussitôt à l'œuvre et, dès le lendemain, le directeur de l'Institut musical put se présenter au sein de la commission où il trouva Robespierre. Celui-ci s'indigna qu'un girondin, un fédéraliste tel que Chenier eût été chargé de l'hymne national. Barrère, qui était présent, se reconnaissant coupable du choix incriminé, s'éleva et laissa Sarrette aux prises avec le farouche proconsul. Robespierre exigea d'autres paroles, et prétendit que l'hymne à l'Étre Suprême fut lu et chanté par le peuple entier, autorisait, à cet effet, Sarrette à convoquer les citoyens dans leurs quartiers, et la tous doivent entendre et apprendre le chant patriotique, et il a soin d'ajouter au bas de l'ordre donné: Le citoyen Sarrette est rendu responsable de la bonne exécution. (sic) Comprendant sa position, il fait aussitôt imiter les vers de Chenier par Desaigne. Les membres de l'Institut musical se transportent, sans perdre un seul instant, aux portes qu'ils se sont assignés. Gossec a les halles en partage; Lesueur exploite les Boulevards; Mehul se tient faubourg Poissonnière à la porte de l'Institut; Catel se rend dans un autre quartier. Les uns et les autres huchés, perchés, soit sur un chaise, soit sur une borne, chantent comme ils peuvent en raclant d'un violon faux comme la voix de leurs innombrables élèves, et le 20 prairial un colossal unisson plana sur la capitale qui, à son réveil, entendit cinquante mille voix entonner l'hymne de l'Étre Suprême.

Sarrette profita de sa liaison avec Chenier pour mener à bonne un projet qu'il avait conçu, il fit proposer par ce député la création d'une grande école musicale devant remplacer les anciennes maîtrises; il lui fournit le plan et, en 1795, l'organisation du Conservatoire de musique fut décrétée. Il limitait le nombre des élèves à six cents et celui des professeurs à cent quinze.

Appelé à la direction de cet établissement, Sarrette s'y montra aussi bon administrateur qu'il s'était montré bon citoyen, et ce qui prouve, mieux que tout ce que l'on pourrait écrire, l'excellence de son administration, c'est la forte impulsion qu'il lui donna; impulsion si durable qu'après soixante-deux ans, elle se fait encore sentir dans toutes les parties de l'institution. Les rouages étaient si bien disposés, si adroitement engrenés que la machine marche et fonctionne malgré le grand nombre de perturbations et des oscillations éprouvées. Veut-on s'écarter un instant de ses données, on est vite forcé de ren-

trer dans la voie qu'il a tracée. Sarrette avait quitté le conservatoire en 1815 à la rentrée des Bourbons. Comte de Pontécoulant.

MOUVEMENT MARITIME.

ALICANTE.

Entrée du 16 avril.—Le vapeur l'Ebre, capitaine D. Juan Molins, venu de Malaga, en deux jours, avec une cargaison d'objets divers.

Le vapeur Alicante, cap. D. Ramon Lagier, venu de Barcelone en 3 jours, avec cargaison pour MM. Lopez et comp.

Les lands: San Antonio, venant d'Ibiza; Almas, venant de Santa Pola; San José, venant de Torrevieja.

Sorties du même jour.—Polacre grecque Ance-sargitis, pour Salonique, sur lest.

Barque Noriego Dorotea, pour Quebec, surlest; Quechee le Pharaon; pour Cadix.—Land Captain Jorge, pour Ibiza; id. Nuevo San Felice, pour Valence.

MARSEILLE.

Le 12 avril.—Entrées, pas d'arrivées d'Espagne. Sorties.—Pour Cadix, le vapeur Beranger, cap. Meccadal.

Le 13 avril.—Entrées, Sorties.—Pour Gibraltar et la côte d'Afrique, le vapeur à hélice Marocain, de la comp. Bazin, capitaine Gilette, parti à 5 heures du soir.

Le 16 à 7 heures du matin, (service régulier) le paquebot espagnol à hélice, le Alfredo, cap. J. Doret, est parti pour Barcelone, Valence, Alicante, Carthagène, les Aigles, Malaga et Cadix.

Le 20.—Départ du paquebot à vapeur la Béné-dice, de la comp. hollandaise pour Amsterdam, en touchant à Malaga.

AVIS.

CHEMIN DE FER DE MADRID A SARAGOSSA ET ALICANTE.

La compagnie a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 26 courant, le service de marchandises sera ouvert sur toute la ligne de Madrid à Alicante et vice-versa.

CORTÈS.

DERNIERE HEURE.

Les corps législatifs ont ouvert leur séance aujourd'hui à 3 h. du soir. Après la lecture des procès verbaux des séances antérieures, les chambres ont décidé qu'elles suspendaient leurs réunions, laucun des membres du ministère ne s'étant présenté.

On se plaint des Indigestions; voici un remède excellent, peu coûteux et à la portée de tous.—Mme Amelia Duterrail, 6, Ludgate Hill, City, London, a été guérie radicalement par les Pilules Holloway, d'indigestions constantes, que la médecine était impuissante à chasser depuis un an. Un pareil résultat n'a pas besoin de commentaires; nos lecteurs connaissent depuis longtemps déjà les bienfaits des remèdes Holloway.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE FRANÇAIS.—Fonction extraordinaire para le mardi 20 de avril de 1858, à las ocho y media de la noche à beneficio de M. Verdellet.—Un Caprice, comedia en un acto.—Primer representation de Le Chef d'OEuvre Inconnu.—Le Songe d'Hamlet.—La Estrella de Madrid, baile.—L'Affaire de la rue de L'Ourse.

NOUVEAUX.—A las ocho y media de la noche.—Baltasar, drama biblico, en cuatro actos y en verso, original de Iloia Gertrudis Gomez de Avellaneda.

ZARZUELA.—A las ocho y media de la noche.—Sinfonia.—Los Diamantes de la Corona.

CIRCO.—A las ocho y media de la noche.—Sinfonia del caballo de bronce.—Nuev Biografias, comedia nueva en tres actos.—Un nuevo divertimento de baile.—A tantas, comedia nueva en un acto y en prosa.

Editor responsable, D. FRANCISCO QUEJUE y GUTIERREZ.

IMPRENTA DE LA INDEPENDANCE ESPAGNOLE, Lope de Vega, 28, à cargo de D. Julian Peña.

1858.

BULLETIN FINANCIER.

Table with multiple columns: BOURSE DE MADRID, CHANGES SUR L'ESPAGNE, BOURSE DE LISBONNE, BOURSE DE BRUXELLES, BOURSE D'ANVERS, BOURSE DE BERLIN, BOURSE DE FRANCFORT, MARCHÉ DE MADRID, BOURSE D'AMSTERDAM, BOURSE DE VIENNE. Includes various financial data, exchange rates, and market observations.

DRAGÉES DÉPURATIVES DE LAURENT.

Approuvées par l'Académie Impériale de Médecine de Paris.

Résumé par excellence et d'une efficacité éprouvée contre les maladies...

Les Dragées Dépuratives de Laurent sont composées avec les principes essentiels des meilleurs purgatifs connus...

Elles sont employées avec le plus grand succès contre les affections syphilitiques récentes ou anciennes...

Contre les Dartres rougeâtres, tuberculeuses, etc. Les Boutons, Rogneurs et autres maladies de la peau...

AVIS ESSENTIEL POUR EVITER LES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS. Ces Dragées ne sont livrées qu'en flacons recouverts d'une capsule portant le cachet de l'inventeur...

DRAGÉES STOMACHIQUES et PURGATIVES de LAURENT

Ces Dragées sont le meilleur et le plus doux purgatif des enfants. Les grandes personnes en font usage avec un égal succès...

DRAGÉES DE COLCHIQUE DE LAURENT

REMEDe PAR EXCELLENCE CONTRE LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES.

Des milliers de faits soigneusement étudiés; disent MM. le professeur TROUSSEAU et PINOIX, dans leur Traité de Thérapeutique...

Elles sont employées avec un égal succès contre les hydropisies. Les Dragées de Laurent sont composées avec la meilleure de ces préparations l'Extrait actif, obtenu dans la vide...

DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN

MEDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS.

M. Bonjean, pharmacien-chimiste à Chambéry, auquel on doit la découverte de l'Ergotine, l'obtient en isolant du principe vénéneux que le seigle ergoté renferme.

Les Dragées d'Ergotine offrent le moyen de l'administrer d'une manière commode et agréable. Elles sont employées avec le plus grand succès pour faciliter le travail de l'accouchement...

A l'extérieur, l'Ergotine s'emploie en dissolution dans l'eau pour le pansement des plaies et blessures; car elle possède la propriété d'arrêter les hémorragies...

D'après le professeur Sédillot et M. Retzius, médecin du roi de Suède, c'est le plus puissant hémostatique que possède la médecine...

L'Ergotine et les Dragées d'Ergotine de Bonjean, ne sont livrées qu'en flacons revêtus du cachet, de la signature de l'inventeur et de celle de M. LAURENT...

LIQUEUR TRASFOREST

Spécialité pour l'amélioration et la conservation des vins.

Cette précieuse composition, depuis longtemps très-avantageusement connue et récemment perfectionnée par son auteur, donne aux vins des moindres crus une saveur délicieuse...

Un flacon de Liqueur Trasforest conserve, parfume, bonifie et vieillit une barrique de 230 à 250 litres de vin.

ESSENCE DE COGNAC PAR EXCELLENCE

ou RANCIO perfectionnée par M. TRASFOREST, médecin-Pharmacien.

Elle vieillit, améliore et clarifie les alcools et eaux-de-vie, à quelque nature qu'ils soient. Elle est inappréciable, puisqu'elle leur donne un goût délicat et un arôme qui élève considérablement leur prix...

POUDRE GÉLATINEUSE COMPOSÉE, Spécialité pour la clarification complète, absolue, instantanée des vins rouges et blancs, vinaigres, eaux-de-vie et liqueurs.

Cette Poudre GÉLATINEUSE, n'ayant ni goût ni saveur désagréables, est bien préférable à tous les ingrédients employés au collage des vins, vinaigres, eaux-de-vie et liqueurs...

S'adresser, pour plus amples renseignements, au Bureau du Journal; ou Maison Trasforest, rue Dauphine, n° 33, et Saint-Martin, n° 56, vis-à-vis le cours d'Albret, à Bordeaux.

NOBLES HOARE DE LONDRES. GRANDE FABRIQUE DE VERNIS ET DE COULEURS POUR VOITURES ET WAGONS DE CHEMINS DE FER, ENTREPOT GENERAL EN ESPAGNE, SCHROPP, 12, MONTERA. Il vient d'arriver toutes sortes de couleurs et de vernis, y compris le vernis au COPAL.

SEULE VÉRITABLE EAU de BOTOT. Pour l'entretien des dents et les soins journaliers de la bouche, 5, RUE COQ HERON, A PARIS. PILULES DE DEHAUT. Les substances végétales que ce purgatif renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT...

L'AMI DE L'HUMANITE!! PILULES HOLLOWAY. Privilegiées par tous les gouvernements de l'Europe. Recommandées par les Médecins les plus célèbres du siècle. Connues de la manière la plus favorable dans tous les pays du monde.

CAOUTCHOUC LEBIGRE. Deux magasins bien assortis, 16, rue Vivienne, et 142, rue de Rivoli. Bien remarquer le nom et le numéro pour ne pas se tromper.

SIROP H. FLOM. Ce SIROP d'un GOUT AGREABLE jouit d'une vogue méritée pour la guérison des RHUMES, TOUX, CATARRHES, ENROUEMENTS, COQUELUCHE et de toutes les IRRITATIONS et affections nerveuses de la POITRINE, de l'estomac et du ventre.

Ces célèbres Pilules sont excellentes pour purifier le sang, pour fortifier les constitutions faibles ou affaiblies et guérir toute espèce de maladies que qu'en soit l'origine. L'action de ces pilules va chercher les germes du mal partout où il se trouve; et, sans causer de crises violentes ni de souffrances de la part du malade...

A PARIS 4, Boulevard des Italiens. A LONDRES 34, New-Bridge Street. EN TITRES DE RENTES SUR L'ETAT RESTANT ENTRE LES MAINS DU RENTIER.

La Compagnie ANGLAISE d'assurances à primes fixes sur la vie, DEFENDER, au capital de 25 MILLIONS, laisse à ses rentiers viagers la faculté de convertir eux-mêmes en RENTES SUR L'ETAT, immatriculées en leur nom, le capital qu'ils devraient verser à la Compagnie.

Ces Pilules sont d'une efficacité souveraine dans les maladies suivantes: Les Fièvres intermittentes, Les Maux de tête, Les Tumeurs, Les Inflammations, La Jaunisse, Les Coliques, Le Lumbago, ou Maux de reins, Les Hémorroïdes, Les Rhumatismes, La Retention d'Urine, Les Dérèglements des femmes, Les Maux de gorge, La Pierre ou la Gravelle, Les Ulcères, Les Vers de toutes espèces, Les Maladies vénériennes, La faiblesse ou la perte des forces, Les causes de la Gravelle.

Seul récompensé aux Expositions de Londres et de New-York. Brevet d'invention et de perfectionnement. 1809 et 1814. VINAIGRE DE TOILETTE DE JEAN BULLY. Ce vinaigre, dont la vogue en France est immense, est le seul qui offre au public, comme garantie, des brevets sérieux, obtenus sur le rapport de commissions savantes...

PATE ET SIROP PECTORAL A LA THRIDACE. DE H. CLÉRET, PHARMACIEN. Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre.

Depuis longtemps l'usage de ces pectoraux est populaire en France et à l'étranger, la vogue qu'ils ont acquise et la préférence marquée qu'on leur accorde s'expliquent: 1° Par leurs propriétés pectorales qui ont été publiquement constatées; 2° Par leur goût agréable; 3° Par la certitude qu'il n'entre point d'opium dans leur composition.

THERAPEUTIQUE. Le suc de laitue, Thridace ou lactucarium, a été surtout employé utilement contre le symptôme toux. Les bronchites avec irritation, accompagnées de douleurs, sont modifiées de la façon la plus heureuse; D'un autre côté, le Thridace agit sur la phlogose pour calmer les souffrances et modérer la toux. Nos préparations de laitue ont été préconisées dans l'hydropneumonie et les autres affections douloureuses, les coliques. Mais, je le répète, c'est principalement pour s'opposer à l'irritation que déterminent des accès renouvelés de toux qu'elles ont été employées utilement.

INJECTION BROU. HYGIENIQUE, INFALLIBLE et PRESERVATRICE. Guérison prompte et sûre des MALADIES RECENTES et CHRONIQUES, et ayant résisté au Copahu et au Cubèbe. Traitement facile à suivre en secret et en voyage, et agissant d'autant mieux qu'il est plus promptement employé.

EMILE FLATAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, A BRUXELLES. EN VENTE: HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE LA CRISE ORIENTALE de 1853 à 1856. d'après des documents inédits, suivie d'un mémoire sur LA QUESTION DE LIEUX SAINTS. Il importe d'établir la différence qui existe entre les brochures vulgaires sur un tel sujet et cet écrit plein et substantiel; il suffit de parcourir la table, placée à dessin en tête du volume, pour voir, de prime bord, que cet ouvrage émane d'une source élevée, d'autant plus, peut-être, qu'on n'a point jugé à propos de la révéler.

PATE et SIROP DE NAFÉ D'ARABIE. Les professeurs de la Faculté de Paris ont constaté leur supériorité sur tous les pectoraux. Leur efficacité contre les Rhumes, Maux de Gorge, Grippe, Coqueluche et Irritations ou Inflammations de Poitrine, a été constatée par tous les Médecins des hôpitaux de Paris. RACHAOUT DES ARABES. Seul autorisé par l'Académie de Médecine de Paris. Il établit les maladies de l'estomac ou des intestins; il accélère la convalescence; il fortifie les enfants, et ses propriétés analgésiques préserve des fièvres typhoïdes et épidémiques.

MAISON DE SANTÉ SAINTE-AURE DE PICPUS. RUE PICPUS, NUMÉRO 64. Ne pas confondre le numéro. ADMISSION DE TOUTES SORTES DE MALADES EXCEPTÉ LES ALIÉNÉS. CHAMBRES ET APPARTEMENTS. Exposés au Levant et au Couchant. Vaste Jardin et Parc, Habitation très-agrable et très-salubre. Directeur H. BALLEZ, M. Pierry, professeur de la Faculté de Médecine de Paris. Médecin-Consultant: Le Docteur GUIDO, médecin chargé aussi de la chirurgie. Médecins-adjoints, le Dr DECLAT et le Dr ROUX.